

«Ce qui importe maintenant, c'est de faire fonctionner au mieux les nouvelles institutions fédérales...»

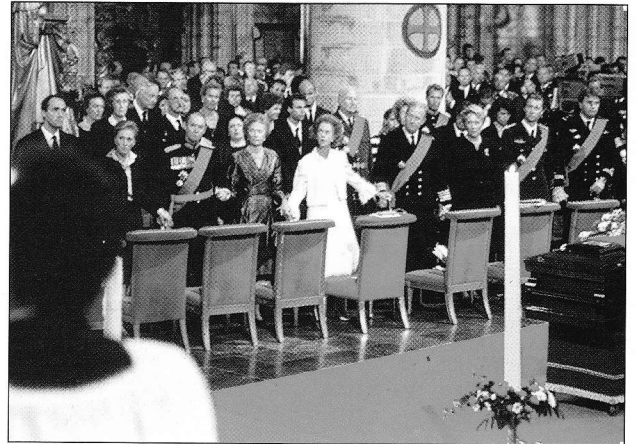
sur l'esplanade. A l'intérieur, face au sarcophage, les visiteurs semblent frappés de mutisme. Beaucoup éclatent en sanglots. De très nombreux étrangers s'associent à la douleur des autochtones. Il y a là des jeunes immigrés de toutes races. Il y a là des Zaïrois profondément affectés par la disparition de «Bwana Kitoko»... A 23h, venue déposer une couronne de roses blanches en forme de cœur, Fabiola apparaît au balcon: les applaudissements fusent, les larmes coulent.

#### «Un intercesseur et un protecteur»

Samedi 7 août 1993. Massés derrière les barrières et les cordons de police, ils sont des milliers qui patientent devant le Palais royal et sur le parvis de la cathédrale Saint-Michel. Tous veulent rendre un dernier hommage à Baudouin Ier. Les funérailles seront retransmises en Eurovision et par satellite, dans le monde entier. Toutes les têtes couronnées et les chefs d'Etat de la planète sont présents. L'empereur Akihito et l'impératrice Michiko sont venus du Japon. Elisabeth II d'Angleterre et Philippe d'Edimbourg ont également fait le déplacement. C'est



La famille au grand complet célèbre les 40 ans de règne.



7 août 1993: une messe de gloire et d'espérance et non une cérémonie funèbre.

la première fois que les souverains britanniques assistent à l'enterrement d'un monarque étranger. La reine Fabiola est tout de blanc vêtue. Les autres membres de la famille royale sont habillés de gris. Dans un silence très impressionnant, toutes les Majestés, Altesses et hautes personnalités suivent, à pied, l'affût de canon sur lequel le sarcophage a été hissé par des officiers de la Force navale.

L'office religieux est célébré par le cardinal Danneels. La reine a elle-même choisi les musiques et les chants, ainsi que leurs interprètes, dont «Le Maître de Musique» José Van Dam. La lecture des textes sacrés est assurée par le prince Philippe de Belgique et par le grand-duc Henri de Luxembourg.

Après l'Evangile, le cardinal prononce une longue homélie dans les trois langues nationales. «Il y a des rois qui sont plus que des rois, dit-il. Tel fut Baudouin Ier. Le secret de son règne, c'était son cœur... Heureux le peuple qui a eu un tel roi! Cher Souverain, comme vous allez nous manquer. Nous serions inconsolables si nous ne savions pas qu'à la place d'un roi, Dieu vient de nous donner un intercesseur et un protecteur.» Viennent alors, les témoignages de diverses personnalités civiles. Mme d'Hondt, commissaire à l'Immigration, parle de l'intérêt de Baudouin pour les déshérités et les déracinés. Le Pr. Clumeck évoque sa compassion pour les malades du sida...

A 13h, porté par des élèves de l'Ecole royal militaire, le cercueil quitte la cathédrale. 1.500 soldats forment une haie d'honneur le long du trajet qui mène à la crypte de Laeken. Sur les trottoirs, les habitants des quartiers populaires traversés offrent une escorte respectueuse au cortège funèbre. C'est la première fois que Baudouin passe parmi eux sans les saluer, voire même s'arrêter. Enfin, le sarcophage est déposé dans la crypte où reposent déjà les précédents souverains... Adieu Sir! Le peuple belge n'oubliera jamais le précieux guide que vous avez été.

# A ALBERT II

1 9 3 4

«Le Roi est mort. Vive le Roi!» Baudouin Ier n'ayant pas eu d'enfants et donc pas d'héritier, c'est son frère Albert qui est dès lors constitutionnellement appelé à devenir le sixième roi des Belges. Lorsque le petit prince de Liège vient au monde, personne n'imagine pourtant que le second fils de Léopold III accèdera un jour au Trône. Seul un enchaînement peu banal d'événements dramatiques l'amènera à régner. Conclusion inattendue d'une suite de hasards ou préméditation du destin?



## Né dans l'affliction

En ce mois de juin 1934, les Belges n'ont guère l'envie de faire la fête. L'été est pourri et cela fait plusieurs jours qu'il ne cesse de pleuvoir. De plus, toute la population est encore sous le choc de la soudaine et tragique disparition du très aimé «Roi-Chevalier». Enfin, la crise économique frappe durement la classe ouvrière. Nombreux sont les travailleurs au chômage et dans plusieurs familles, on ne mange qu'un jour sur deux. La naissance toute prochaine d'un troisième enfant au château du Stuyvenberg ne figure donc pas au centre des sujets de préoccupations et ne passionne guère les gens.

Dès avant la venue au monde du bébé, Léopold III a mûrement réfléchi au titre qu'on pourrait lui donner au cas où ce serait un garçon. Le titre de duc de Brabant étant réservé à Baudouin, celui de comte de Flandre étant déjà porté par le prince Charles et celui de comte de Hainaut ne pouvant être attribué qu'au fils aîné d'un

prince héritier, il lui faut bien en créer un nouveau! Comme le souverain désire offrir aux Liégeois un témoignage de gratitude et d'admiration pour leur résistance héroïque en 1914, le titre de «*prince de Liège*» lui paraît convenir parfaitement.

Lorsque le 6 juin à 23h35, la reine Astrid accouche d'un deuxième fils, le nouveau petit prince fait vibrer tous les cœurs. Au grand soulagement du père, la mère se porte bien et elle a donné le jour à un joli poupon débordant de santé. Joséphine-Charlotte, 7 ans, et Baudouin, 4 ans, sont aux anges. L'arrivée d'un petit frère les fait exploser de joie. Aussitôt qu'elle apprend la nouvelle, la reine Elisabeth quitte ses appartements du château de Laeken et, sous une pluie battante, se précipite à pied au chevet de sa bru. Toute fière et toute attendrie, elle se penche admirative sur le berceau de son second petit-fils... Bien sûr, on le prénommera Albert, comme son grand-père dont l'absence se fait toujours aussi cruellement ressentir. En dépit des pénibles circonstances et des graves difficultés qu'ils traversent, les Belges manifestent avec allégresse, leur satisfaction. Cet heureux événement appor-



Le 9 août 1993, Albert II devient le sixième roi des Belges.

### Voyageur du commerce extérieur

L'une des distractions préférées de la princesse Paola, c'est le «shopping» en ville. Il n'est pas rare de la croiser dans certains magasins de la capitale. Ravies, les clientes respectent son «incognito». Elle, se contente de sourire ou d'adresser un petit «bonjour» à celles, plus hardies, qui la saluent... Le prince Albert a, lui, la réputation d'être un joyeux drille et un bon vivant. Il aime sortir et s'amuser. C'est, dit-on, un fin gastronome et il apprécie les plaisirs de la table dans quelques excellents restaurants bruxellois. Il est amateur de jazz et de musique classique, mais aux concerts, il préfère la pureté du son d'une bonne chaîne hi-fi. Papa attentif et affectueux, il participe aux réunions de parents et aux fêtes de classe de ses enfants. Il les emmène aussi régulièrement au cinéma et s'il y a une file, il la suit... comme tout le monde!

Chez les princes de Liège, les réjouissances familiales sont courantes: on invite Baudouin et Fabiola à déguster des spécialités italiennes au Belvédère et en retour, on va se régaler de cuisine espagnole au château de Laeken. Le week-end, les deux familles se retrouvent à Ciergnon ou «à la maison» d'Opgrimbie en Campine.

Si le prince Albert n'est pas homme à se prendre au sérieux, c'est très sérieusement qu'il assume ses responsabilités «professionnelles». Le 27 septembre 1962, il est nommé président de l'Office belge du Commerce extérieur. Et il s'implique activement dans cette fonction qui, pour lui, n'est pas seulement honorifique. En cette qualité, il conduit dans le monde, diverses délégations d'industriels, de commerçants et de financiers avec comme objectif primordial de faire connaître les produits belges. La présence du frère du roi ouvre bien des portes qui resteraient sans doute closes aux exportateurs s'il ne les accompagnait pas. Sa connaissance précise des dossiers, son dynamisme et sa jovialité communicative assurent presque toujours le succès de ces missions. Comme il le répète souvent: «Dans la vie, il ne faut jamais avoir de partis pris, mais il faut prendre parti.»

Une autre de ses principales préoccupations, c'est l'écologie et la défense du patrimoine architectural: «L'attrait exercé, sur des millions de touristes, par les sites naturels et les grands ensembles architecturaux d'intérêt historique ou artistique, le désir croissant de nos contemporains de vivre dans un cadre conçu à une échelle humaine, le nombre toujours plus élevé de maisons anciennes restaurées pour être habitées, les réactions de plus en plus vives de l'opinion aux erreurs commises, illustrent la nécessité vitale de préserver notre patrimoine européen.»

### Albert II ou Philippe Ier?

C'est dans leur résidence d'été à Antibes que, le 31 juillet 1993, les princes de Liège apprennent la mort inopinée du roi Baudouin. Aussitôt, un petit jet décolle de Melsbroek vers la Côte d'Azur, puis emmène le couple à Grenade. De là, tandis que Paola regagne Bruxelles où l'attendent ses enfants, Albert rejoint la villa de Motril où son frère est décédé. Entre-temps, un autre avion s'est envolé de Zaventem avec à son bord, le Premier ministre Jean-Luc Dehaene et le ministre de la Justice Melchior Wathelet. C'est à eux qu'il incombe de régler et d'institutionnaliser la succession...

Beaucoup de Belges s'interrogent sur l'identité de leur nouveau souverain. Constitutionnellement, Baudouin Ier n'ayant pas eu d'enfants, Albert est son héritier en ligne directe. Mais, tout au long de ces derniers mois, on a beaucoup remarqué la présence de Philippe aux côtés de son oncle. Presque tout le monde en est convaincu: Albert cèdera la Couronne à son fils... La presse étrangère semble d'ailleurs confirmer cette hypothèse. «Time» propose déjà en couverture de son édition du lendemain, une photo du futur Philippe Ier!

Le dimanche 1er août, dans le discours radio-télévisé du chef du gouvernement, le doute est cependant dissipé sans la moindre ambiguïté: «Nous devons nous regrouper autour du successeur constitutionnel, le prince Albert, qui est appelé à poursuivre l'œuvre de son frère dans un esprit de continuité.» Pourquoi cette décision? Le secret ne sera sans doute jamais levé sur les conversations qui se sont tenues dans la villa «Astrida» entre les ministres et la famille royale. «D'après ce que j'ai entendu, c'était la volonté du souverain», confie Miet Smets, ministre des Affaires sociales, à un journaliste. Selon plusieurs sources d'informations, le roi aurait en effet émis ce vœu. Il comptait régner jusqu'en 1995, jusqu'à ses 65 ans: le temps de parfaire l'apprentissage de son neveu, d'assurer le bon fonctionnement des nouvelles structures fédérales de l'Etat et de tranquilliser les citoyens inquiets de l'avenir de la Nation. Il avait en outre décidé qu'en cas de disparition soudaine, ce serait Albert qui lui succéderait...

Très éprouvé par la mort de son frère, le prince de Liège aurait néanmoins réclamé quelques heures de réflexion. Est-ce pour hâter sa décision que le Premier ministre s'est empressé de le rejoindre en Espagne? En cette période d'incertitude institutionnelle et de crise économique, la pire des attitudes aurait assurément été d'attendre. Il aurait également été déraisonnable de confier la Belgique à un jeune monarque inexpérimenté... Ces arguments, les risques qu'il y aurait eu à provoquer une rupture dans la ligne normale de succession, ont certainement été déterminants. On ignore de plus qui sera un

Beaucoup pensaient que Philippe Ier succéderait à Baudouin Ier.



jour, l'élu du cœur de Philippe. Or, ainsi que le stipule l'article 60 de la Constitution: «Sera déchu de ses droits à la Couronne, le descendant qui se serait marié sans le consentement du Roi ou de ceux qui exercent ses pouvoirs.»

Le meilleur choix? «On verra sans doute s'affirmer des différences», écrit dans «Le Soir», Xavier Mabille, directeur du Centre de Recherches de l'Institut des Sciences politiques (Crisp). «Il faut toutefois insister sur le fait que la continuité est assurée par un contexte institutionnel et politique. Le gouvernement ne va pas renégocier un nouvel accord: il est donc des éléments de continuité politique qui dépassent la personne du roi. La surprise, compte tenu du désarroi actuel, sera peut-être finalement que tout se passe dans le calme et la continuité...»

## Le sixième roi des Belges

**L**e lundi 9 août 1993, le prince de Liège succède donc à feu son frère Baudouin Ier et devient dès lors Albert II, le sixième roi des Belges.

La cérémonie d'intronisation débute à 14h25, lorsque deux voitures quittent le Belvédère, amenant au château de Laeken les enfants et les petits enfants du futur couple royal. Ils y rejoignent la reine Fabiola et les hauts dignitaires de la Cour. Cinq minutes plus tard, leurs voitures prennent la direction du Palais de la Nation. La limousine décapotable d'Albert et Paola emprunte ensuite le même itinéraire. A 14h45, après un long cortège ovationné par la population, ils arrivent au Parlement...

A 15h, le nouveau souverain prête le serment à la Constitution. «Vive la république» profère le député Van Rossem immédiatement conspué par l'assemblée! Emue, Paola essuie une larme... L'allocution que prononce alors Albert II est significative de ses intentions. La première partie se révèle un commentaire du testament politique de son prédécesseur: «Vous le savez, mon frère n'était pas homme à se réfugier dans la tristesse même aux moments les plus difficiles. Il aimait tirer des enseignements du passé pour envisager l'avenir. Je voudrais faire de même avec vous. Sur le plan politique, il me semble que nous ne pouvons prendre de meilleure inspiration que le dernier discours du roi Baudouin.» Tremblant d'émotion, il poursuit en indiquant les défis à relever en priorité: celui de l'emploi, celui de la crise économique et des problèmes sociaux... Evoquant en conclusion les dangers qui nous menacent sur le plan moral, il déclare: «Pour faire face à la menace de l'égoïsme individuel et collectif, il n'y qu'une solution: la solidarité. Sachons la mettre en œuvre au sein de notre pays en protégeant les plus fragiles, au sein de la Communauté européenne en poursuivant la construction d'une Europe fédérale, dynamique et sociale, vis-à-vis du tiers-monde où tant d'hommes, de femmes et d'enfants vivent dans des conditions inhumaines.»

Le second rendez-vous de cette journée mémorable se situe au pied de la Colonne du Congrès. Albert II y dépose une gerbe sur la tombe du Soldat inconnu, ranime la flamme et s'entretient avec les anciens combattants. Escorté par la garde à cheval, la Cour se dirige ensuite vers le Palais royal. A 17h30, entouré des princes et de la reine Fabiola, le couple royal apparaît au balcon. De partout fusent des «Vive le roi Albert!», «Vive la reine Paola!», «Vive la reine Fabiola!» Les souverains s'embrassent alors devant les spectateurs attendris. Enfin, sous les acclamations de la foule, ils repartent vers Laeken où ils résideront désormais...

Un an de règne, c'est bien évidemment insuffisant pour dresser un bilan. Qu'Albert veuille se situer dans le prolongement de son frère, c'est un fait indéniable. Même ses paroles à propos de «la réconciliation entre tous les citoyens dans le cadre de la pacification entre les communautés», explicitent un thème cher à Baudouin. C'est abusivement que d'aucuns ont interprété cette phrase comme un plaidoyer pour l'amnistie...

Le respect de l'héritage de son frère n'empêche cependant pas le roi d'affirmer sa personnalité et d'innover. Si

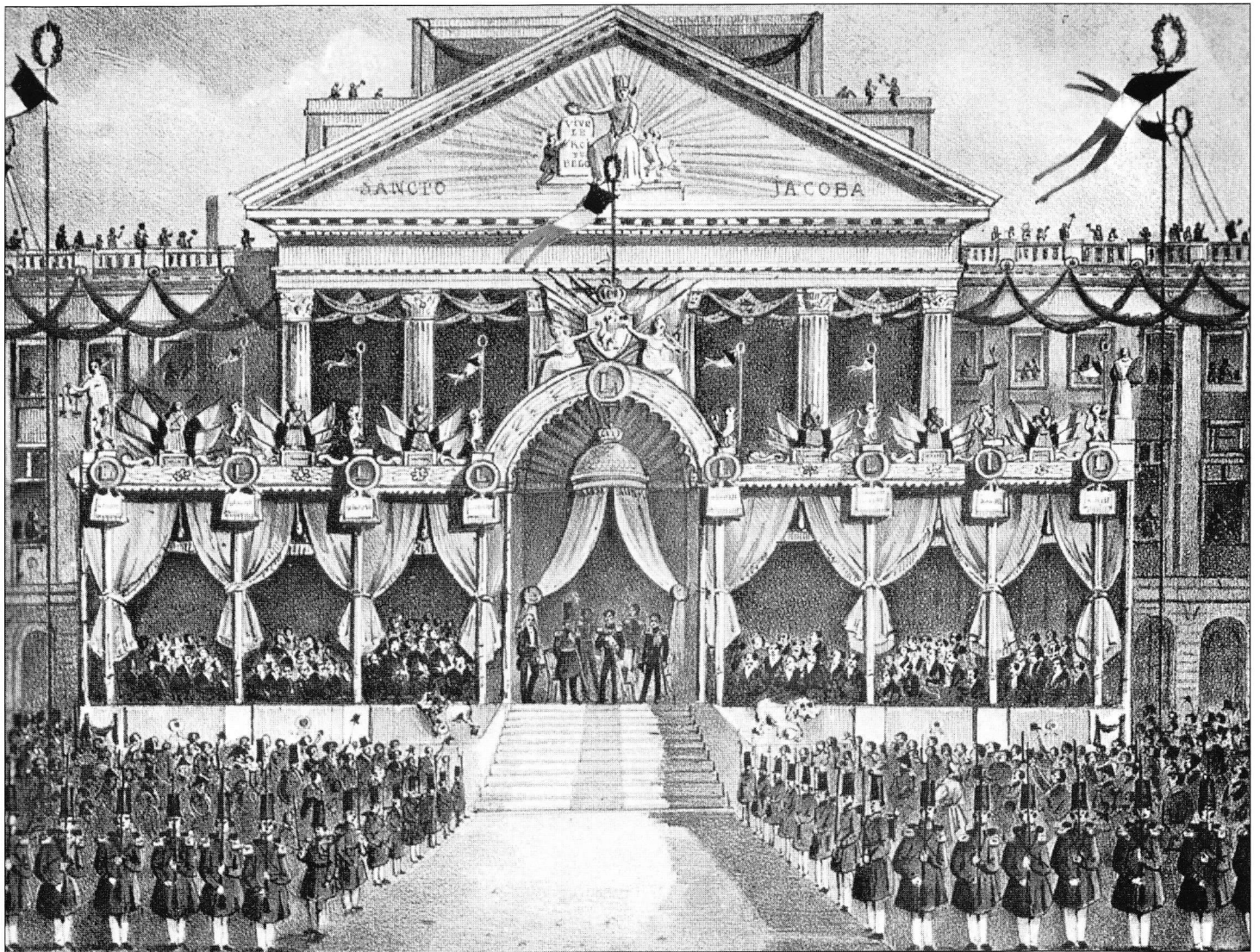


En toutes circonstances, le roi et la reine s'efforcent de partager les préoccupations de leurs compatriotes.



Astrid sera-t-elle la première souveraine à régner en Belgique?

au départ, la reine Paola ne manifestait pas beaucoup d'enthousiasme à l'idée d'accéder à de nouvelles fonctions officielles, elle semble aujourd'hui avoir découvert un réel intérêt à son nouveau statut. Elle est en effet, avec son époux et les princes, omniprésente dans les médias. Il y a au Palais, un évident souci de transparence et de communication dont l'objectif est de mieux faire connaître les activités de la famille royale. Les souverains s'efforcent aussi d'être très proches de leur peuple. Les nombreux bains de foules lors de leurs «joyeuses entrées» dans les villes de province en témoignent. De plus, ce n'est plus seulement le roi et la reine qui occupent l'avant-plan, mais également leurs enfants. La publication des photos officielles en fournit une preuve. Deux questions se posent toutefois. La première concerne le tremblement d'Albert II qui a tant intrigué les téléspectateurs lors de sa prestation de serment. S'il est maintenant certain qu'il n'est pas dû à la maladie de Parkinson, on n'en connaît toujours pas les véritables origines. La seconde a trait au rôle de plus en plus prépondérant que joue Astrid. Faut-il voir en la princesse une future Astrid Ière? Il est vrai qu'elle est déjà l'épouse d'un prince issu de l'une des dynasties européennes les plus prestigieuses et qu'elle a des descendants. A 34 ans, Philippe est, lui, toujours célibataire...



Le jeudi 21 juillet 1831, Léopold Ier prête serment à la Constitution belge.

## La Belgique se révolte

Depuis qu'en 1815, le Congrès de Vienne l'a attribuée à Guillaume d'Orange, la Belgique vit sous l'oppression. Libéral et catholique, le peuple ne supporte plus le joug des Hollandais: les libertés de presse et de culte lui sont interdites, le néerlandais est la seule langue légalement autorisée, les occupants se réservent les meilleurs emplois... L'insurrection des Français offre aux Belges l'opportunité de se révolter.

Le 25 août 1830, Bruxelles explose! Le signal est donné au cours d'une représentation au Théâtre de la Monnaie de «*La Muette de Portici*», la foule s'embrase, envahit les rues et saccage tout sur son passage. Deux jours plus tard, le calme est néanmoins rétabli. Mais l'impétueux Guillaume Ier ordonne pourtant à ses fils de marcher sur Bruxelles à la tête de 6.000 soldats. Du coup, les Louvainistes, les Brugeois, les Montois, les Carolorégiens et les Liégeois se mobilisent et se portent au secours des émeutiers bruxellois.

A Londres, le prince Léopold suit attentivement l'évolution des événements. Il ambitionne toujours de régner et la Belgique lui offre des perspectives qui ne sont pas négligeables. Mais, il est protestant et il y a Lina... Présentant que son heure est enfin venue, le prince dote richement l'actrice et la renvoie à Berlin. Elle s'y suicidera en 1877 après avoir écrit ses mémoires.

A Bruxelles, les combats font rage. A La Haye, soutenu par les souverains d'Europe, Guillaume des Pays-Bas renforce ses troupes et les envoie en Belgique. Mais, le 26 septembre 1830, sous le commandement du baron d'Hoogvorst et de Charles Rogier, les «*Volontaires*» viennent à bout des 1.300 soldats hollandais retranchés dans

le parc de la ville.

Le 4 octobre, un gouvernement provisoire est constitué et proclame l'indépendance du pays. L'Angleterre, la France, la Russie, la Prusse et l'Autriche s'en retrouvent devant un fait accompli. Le 20 janvier 1831, la Hollande signe un protocole de séparation et le 7 février, le Congrès national belge rédige, puis vote une constitution. La couronne du nouveau royaume est d'abord offerte au duc de Nemours, second fils du roi de France. Mais ce choix mécontente vivement l'Angleterre. Louis-Philippe fait dès lors savoir que son fils décline cet honneur. Nommé ministre des Affaires étrangères du premier gouvernement belge, Joseph Lebeau propose alors Léopold de Saxe-Cobourg qui a l'avantage de plaire à la fois aux Russes, aux Anglais et même aux Français! Composée du comte Félix de Mérode, du vicomte Vilain XIII et d'Henri de Brouckère, une délégation est aussitôt dépêchée à Londres. Le prince la reçoit avec beaucoup de cérémonie. Sa première question: «*Est-ce qu'en cas de nécessité, votre constitution peut faire l'objet de quelques modifications?*» De plus, Léopold tient à préciser qu'il ne répondra favorablement que si les grandes puissances européennes acceptent sa candidature.

En attendant, le prince soumet le texte de cette constitution à l'appréciation d'amis éclairés. On lui fait remarquer que ses pouvoirs seront restreints, que «*cette charte est plus démocratique que monarchique*», mais que le peuple belge est accueillant et sérieux. Nanti de ces renseignements, Léopold s'active à obtenir le soutien des principales cours d'Europe.

Le 5 juillet 1831, par 126 voix contre 70, le Congrès national belge désigne Léopold de Saxe-Cobourg comme futur souverain du royaume. Le 16, le prince quitte son